

Examen de Philosophie Morale

***Analyse de l'impact du syndicat
Solidarnosc sur la chute du
communisme.***



SOLIDARNOSC

1. Expliquez comment une simple organisation syndicale a pu ébranler un régime dictatorial communiste.



La base du syndicat Solidarnosc (« Solidarité ») était composée d'ouvriers et de travailleurs et avait pour seul but une révolution, qu'elle soit d'ordre politique, économique, social ou moral. C'est un mouvement démocratique qui s'efforce de lutter contre les « mensonges » d'un système et dont les positions politiques demeurent assez simples : défense des droits de l'homme, des libertés civiles, de la démocratie et de l'indépendance nationale. De ce point de vue, dirait le philosophe Leszek Kolakowski, c'est un mouvement « *socialiste conservateur libéral* » ; une sorte de conscience morale, politiquement mixte, à l'échelle de la nation.

Solidarnosc a acquis une extraordinaire puissance par le nombre de ses adhérents, l'étendue de son implantation et la popularité de ses actions. De plus, l'Église s'y est ostensiblement alliée.

Si le syndicat ne présente pas globalement d'idéologie précise, il y a de nombreuses manières de penser à l'intérieur de celui-ci, ce qui permet que chacun puisse se rallier à d'autres personnes partageant la même vision des choses mais qui a également causé certains clivages.

Unis en tant que Polonais et syndicalistes, les membres de Solidarnosc n'ont pas tous les mêmes opinions sur les questions d'ordre socio-politique ; plusieurs tendances s'opposent et avancent leurs propres solutions (politiques ou stratégiques) pour surmonter le conflit avec le pouvoir.

La tendance la plus radicale et opposée au pouvoir, ainsi que la moins encline aux concessions est celle de la base ouvrière, travailleurs des usines, des chantiers et des mines. Le radicalisme de la classe ouvrière n'a fait qu'augmenter au cours de l'année 1981, au point qu'elle finit par rejeter le vocabulaire marxiste et communiste et souhaiter contradictoirement un profond égalitarisme. Les dirigeants de Solidarnosc ont dû, parfois péniblement, freiner leur base et tailler les revendications à la mesure de ce qui, dans les circonstances, était acceptable pour le pouvoir.



Sur le plan politique, on distingue deux grands courants dominants: social-démocratie et nationalisme. Dans la famille social-démocrate, le courant socialiste (largement dominant à Solidarnosc) est également scindé en deux tendances: laïque et catholique. Parmi les laïcs, le plus influent est la « gauche laïque » du KOR (Comité d'autodéfense sociale). Malgré cela, les chefs de cette « gauche laïque » ne peuvent espérer diriger le syndicat Solidarnosc, ni directement ni indirectement; en tant qu'intellectuels, ils

demeurent suspects aux yeux d'une large fraction de la base, qui leur reproche aussi leur laïcité et leur passé de militants du POUP.

Un deuxième courant du KOR pourrait être qualifié de « socialiste chrétien » et accorde une grande importance à l'élaboration d'un programme économique.

Face à cet engouement, le gouvernement a pratiquement perdu toute représentativité ; aussi ne reste-t-il, pour défendre les principes du régime, qu'une seule force organisée : l'armée, idéologiquement liée à l'Union Soviétique.

Si la fidélité au régime militaire, dans son ensemble, fait peu de doutes, par contre, l'attitude des soldats en cas d'affrontement avec les ouvriers demeure incertaine. Surtout depuis l'incorporation des nouveaux appelés qui sont, dans leur immense majorité, membres ou sympathisants d'un syndicat Solidarnosc (ouvrier, paysan ou étudiant).

Toutes ces composantes politiques font de Solidarnosc un syndicat de type nouveau où les ouvriers expriment des revendications de citoyens cherchant à trouver un équilibre entre les notions d'égalité et de liberté.

C'est la pluralité de Solidarnosc qui constitua sa force, de même que sa popularité et ses ressources. Les aides extérieures (voir question 3) y ont également contribué. Le syndicat a réussi à affaiblir le régime communiste très rapidement et, de par sa popularité, à prendre le pouvoir.

2. Analysez la personnalité de Lech Walesa en termes de leadership et d'idéaux.

Comment un simple ouvrier a-t-il pu devenir Président ?



Lech Walesa incarne un courant populiste; ses idées politiques sont assez générales et se limitent aux notions de liberté, de démocratie et de souveraineté nationale. Formé par la religion et très lié au clergé, il a été fortement influencé par l'ancien primat de Pologne, Mgr Wyszynski, dont il a toujours suivi les conseils de modération. Il a conservé ces rapports avec son successeur, Mgr Glemp, et était très attentif à l'avis du pape Jean-Paul II.

Lech Walesa possède un charisme indéniable qu'il met au service d'un projet politique unificateur: Solidarnosc représente, selon lui, une force morale qui est l'expression de la nation: le caractère national du combat l'emporte par-dessus tout. Il conduit un combat national contre la désagrégation et la dispersion des valeurs polonaises. Les nationalistes désirent une indépendance réelle à l'égard de l'U.R.S.S.

En 1981, Lech Badkowski, qui conseilla Lech Walesa lors de la négociation des accords de Gdansk, estimait que Solidarnosc, lorsque la situation se stabiliserait, devrait retrouver le « juste format » d'un syndicat et devrait voir

diminuer sa position et ses attributions, surtout en ce qui concerne ses fonctions de substitution. Il ne considérait en outre « *ni normal ni sain* » que l'Église soit chargée de jouer un rôle de protecteur des syndicats et de médiateur politique.

Walesa insista toujours pour dire que Solidarnosc n'aspirait pas à prendre le pouvoir : « *Nous ne voulons pas gouverner, mais nous voulons que le gouvernement nous reconnaisse, et nous voulons surveiller ce qu'il fait, pour qu'il le fasse bien* ». Wojciech Jaruzelski, qui décréta l'Etat d'urgence en 1981 et fit arrêter des milliers d'ouvriers et de dirigeants de Solidarnosc, a par la suite reconnu ouvertement le rôle modérateur joué par le pape.

Lech Walesa est le symbole de la lutte de tout un pays contre un régime dictatorial; il a remporté le prix Nobel de la Paix en 1993.

3. Etablissez un lien causal entre les faits politiques suivants: l'élection de Jean-Paul II, le financement occulte de Solidarnosc de la part de l'Église catholique, l'intervention de la CIA...

La marche vers la chute du communisme a réellement commencé lors de l'élection du pape Jean-Paul II, alias Karol Wojtyła, le 17 octobre 1978. Il était connu pour s'opposer aux pratiques marxistes et stalinienne.

Premier souverain pontife d'origine non-latine depuis le XIV^{ème} siècle, il redonne confiance aux Polonais



avec un discours célèbre, prononcé lors d'une de ses visites dans son pays, « *N'ayez pas peur!* ». Ces mots font trembler le bloc communiste. En clair, ils signifient que nul ne peut s'opposer aux aspirations des Polonais, unis par leur foi et par l'amour qu'ils portent à leur patrie. Cependant, tout en soutenant Solidarnosc politiquement et financièrement, le pape essayait de détourner le syndicat d'une confrontation ouverte avec le régime. Il appela maintes fois à la réflexion et à la retenue. Plus la confrontation avec le gouvernement devenait virulente, plus la direction de Solidarnosc intervenait pour restreindre les travailleurs et les maintenir sous contrôle.

Si l'Église catholique a « sponsorisé » Solidarnosc, c'est en guise de soutien pour le syndicat dans sa lutte contre le communisme. Le pape Jean-Paul II a appris en Pologne qu'il était avantageux pour l'Église de ne pas détenir un pouvoir politique: elle pouvait de la sorte avoir de l'influence sans être responsable, critiquer sans se salir les mains, soutenir des thèses de philosophie sociale et politique sans devoir les soumettre à un électorat ou au jugement de la raison. Cependant, l'Église s'est permise de soutenir financièrement Solidarnosc de par sa profonde volonté d'abolir le régime communiste en Pologne, et particulièrement à cause des origines polonaises du pape.

Le Vatican mobilisa, par diverses filières, au moins 50 millions de dollars en soutien au syndicat. L'objectif du Vatican n'était toutefois pas de promouvoir les revendications sociales des ouvriers. Celui-ci voulait bien plutôt faire en sorte que le mouvement restât sous l'influence de l'idéologie rétrograde du catholicisme et du nationalisme polonais et ne se transformât pas en défi international de l'ordre existant. Disposant de l'expérience d'un millénaire et demi de défense de l'autorité et de l'ordre, la hiérarchie catholique comprit très bien qu'on ne pouvait pas s'opposer passivement à un mouvement populaire comme celui qui se développait en Pologne, mais qu'il fallait l'influencer activement et le faire changer de direction.



La CIA est intervenue pour soutenir Solidarnosc et Jean-Paul II dans leur idée de renversement du régime stalinien et a également en partie financé le syndicat Solidarnosc. Lech Walesa entretenait de bonnes relations avec le Président américain de l'époque, Ronald Reagan, ce qui l'a beaucoup aidé du point de vue politique. La politique d'aide aux mouvements démocratiques d'Europe Centrale durant les jours sombres de la Guerre Froide du Président Reagan a eu beaucoup de sens pour la Pologne. Il croyait en quelques principes simples comme les droits de l'homme, la démocratie et la société civile. Il était quelqu'un de convaincu que le citoyen n'appartient pas à l'Etat, mais au contraire que la liberté est un droit inné.

Le point commun entre tous ces faits politiques est donc bien la lutte contre le communisme.

4. Pourquoi le système communiste a-t-il échoué ? Manque d'idéalisme collectif ? Poids financier de la course aux armements ? Manque de démocratie interne ?

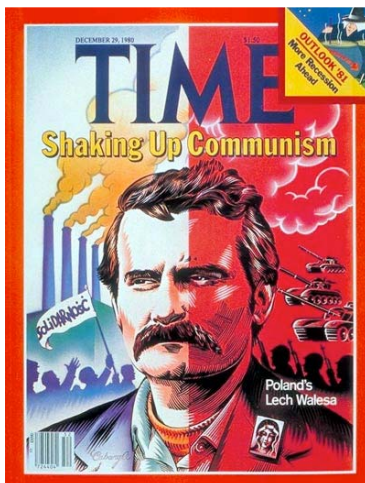
Les partis communistes étaient de véritables dictateurs et avaient pour seul but de politique intérieure et extérieure la victoire du communisme. Lorsque Solidarnosc a pris de l'ampleur, avec des revendications et des aspirations

plus précises, il est logique que le peuple se soit senti mieux représenté par ce syndicat.

De plus, le régime en fonction ne présentait aucune liberté puisque l'Etat était dirigé par un seul courant, le centralisme démocratique, où les décisions sont prises au centre d'un pays et qui est organisé en sous-localités dépendantes financièrement et décisionnellement du niveau national, qui sont quant eux de simples relais ascendants de l'information ou de votes d'une organisation générale descendante. Une grande majorité de régimes dictatoriaux ont utilisé le centralisme comme système d'organisation institutionnelle. Cependant, il peut également être adopté par certaines démocraties en temps de crise.

Les partis communistes dominent l'Etat, et la quantité de personnes possédant du pouvoir est réduite. Ainsi, par exemple, de nombreux secrétaires généraux sont aussi chefs de l'Etat, et dirigent le développement économique : ils misent gros sur les industries lourdes et l'armement.

Le système communiste restreint les libertés, notamment la liberté d'expression et la liberté artistique. Les médias sont très contrôlés par l'Etat, le droit de grève est supprimé, etc.



D'après Gorbatchev, l'échec du système communiste est dû à certains dysfonctionnements. Citons notamment l'absence d'évolution économique ainsi que le verrouillage du système, illustré par la course aux armements et à la trop grosse importance de l'industrie lourde.

Le fait d'avoir eu recours au centralisme démocratique qui, malgré son nom, ne l'est pas (toutes les décisions sont imposées des dirigeants) et le culte du chef sont typiques d'une dictature. Le système manque de transparence et bafoue la dignité de l'individu, en plus de rabrouer l'esprit d'initiative. On remarque également l'absence de

justice sociale et de valorisation du travail.

Les conditions de vie relativement médiocres dans une telle organisation ont entraîné de nombreuses pénuries alimentaires dans les différents pays communistes, pénuries causées par l'isolement des productions paysannes et, encore une fois, l'intérêt pour l'industrie lourde, au détriment du reste.

La rigidité de cette organisation n'a pas pu résister aux contraintes extérieures, de même qu'aux problèmes intérieurs.

La Guerre Froide et les Etats-Unis ont eu un rôle décisif dans l'échec du monde communiste. Le monde libre (Etats-Unis, Europe occidentale, Japon) avait un ennemi commun incarné par le bloc communiste de l'Est. Au départ, la course aux armements consistait à profiter des ingénieurs sortant de la deuxième guerre mondiale afin de s'armer en bombes ainsi que d'atteindre un niveau



technologique et une puissance de frappe supérieurs à l'ennemi, pour lui montrer, de la sorte, les dangers d'une éventuelle riposte. La politique économique des Etats-Unis convenant mieux à ce genre de guerre (capitalisme, qui leur garantissait la prospérité), ils ont profité de cette course aux armements pour couler financièrement le bloc communiste qui devait faire face aux révolutions naissantes.